

Violences post-électorales

Lente reprise des activités au marché Hilaire Lipot

SYM
Port-Gentil/Gabon

Victimes de la furie des émeutiers, le 31 août dernier, les commerçants du marché Hilaire Lipot, après un passage à vide, s'organisent pour relancer, progressivement, leurs activités. Ils tentent de surmonter les difficultés qui se dressent devant eux en s'inspirant du proverbe, "A cœur vaillant rien d'impossible".



Photo : Koumouss

Les commerçants, installés à qui mieux, mieux, tentent de s'organiser...



Photo : Koumouss

... pour faire face à cette douloureuse épreuve.

UNIQUE surface de vente portgentillaise qui ravitaillait les populations des quartiers Bac-Aviation, Miniprix, Massoukou, Derrière-la-SEEG et Île Mandji. le marché Hilaire Lipot a, au cours des violences post-électorales de la Présidentielle 2016, subi la colère (inexpliquée) des émeutiers le 31 août dernier. On se rappelle que le site avait beaucoup souffert des pillages. En effet, des vivres en passant par les boissons et surtout le linge "moutouki" très apprécié des Gabonais, avaient été réduits en cen-

dres. Maintenant que le calme est revenu dans la ville, les habitants vaquant normalement à leurs occupations, les opérateurs économiques exploitant cet espace commercial ont, eux-aussi, repris cahin-caha, leurs activités. Ils ont, pour la plupart, installé leurs étals à la belle étoile, sous le soleil et le vent, et peut-être la pluie (dans quelques semaines). Cependant, un mal profond se fait toujours ressentir auprès des commerçants de ce marché qui ne savent toujours pas à quel saint se vouer pour que justice leur



Photo : Koumouss

Le marché Hilaire Lipot comme hanté par un fantôme.

soit rendue. « Nous avons tout perdu lors des émeutes. A quel bienfaiteur faut-il s'adresser à la veille de la prochaine rentrée des classes, surtout lorsqu'on a

tout perdu ? », s'interroge une compatriote commerçante victime des émeutes du mercredi 31 août dernier. Assise sous un vieux parasol, devant une table garnie tout de même de cinq tas de banane, Eugénie, le moral au plus bas, explique qu'elle est obligée de revenir sur le lieu de ses malheurs, pour vendre dans des conditions difficiles, parce qu'elle a des enfants à nourrir et à envoyer à l'école dans quelques jours. « Je suis obligée d'être là, sinon, les enfants ne peuvent plus vivre ou aller à l'école », explique cette

mère de famille. **A COEUR VAILLANT RIEN D'IMPOSSIBLE** • Un autre commerçant du marché sinistré, Jean Emile, originaire d'un pays d'Afrique centrale et qui a tout perdu lors des émeutes, tente, lui aussi, de s'organiser pour relancer ses affaires. « Le commerce est mon seul métier. Je ne peux pas m'en passer. Car c'est avec les revenus engrangés que je paie mon loyer et que je réalise mes autres besoins. Face à toutes ces obligations, je n'ai pas le choix car, comme l'affirme les Saintes écritures, "l'homme mangera à la sueur de son front", explique ce vendeur de linge. En attendant la construction d'une autre infrastructure, les commerçants du marché Hilaire Lipot, entassés comme ils le peuvent pour exercer leurs activités, sont, pour l'heure, à la merci du soleil et donc de la chaleur et, certainement bientôt, de la saison des pluies qui pointe déjà à l'horizon. Mais, comme dit le proverbe, "A cœur vaillant rien d'impossible".

Voiries urbaines/Détérioration de la chaussée

Véritable calvaire pour les automobilistes



Photo : JP Allogo

L'axe routier Bornave-Ngadi. On y circule désormais au mépris du code de la route.

J-P.A.
Port-Gentil/Gabon

Le mauvais état des axes routiers carrefour du marché de la Balise/carrefour petit marché Ngadi et Bornave/Ngadi obligent les automobilistes à y circuler au mépris du code de la route. Une situation qui doit amener les pouvoirs publics à se pencher sérieusement sur ces deux cas.

IL faut être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître les colossaux efforts de la municipalité de Port-Gentil en matière d'infrastructures routières. Pour preuve, on citera la réhabilitation et la création de plusieurs artères, qui assurent, aujourd'hui, plus de fluidité à la circulation, voire beaucoup de facilités



Photo : JP Allogo

Ngadi ressemble actuellement à un parcours du combattant.

de déplacement pour les habitants, au point où ils ne sont plus obligés de parcourir des kilomètres pour trouver un taxi. Seulement, certains quartiers de la cité pétrolière sont encore inaccessibles en voiture, à cause justement du manque ou de l'état des routes. Petit bémol cependant, des sources autorisées révèlent que l'important dossier de la création des routes dans les quartiers sous-intégrés de la cité de l'or noir figure en très bonne place dans le chapitre des investissements que la mairie entend réaliser à court, moyen et long termes... Toutefois, en se penchant sur ce qui est déjà acquis, on relèvera que dans notre pays, si la création ou la réhabilitation des routes est salutaire à souhait, le

manque d'entretien régulier des dites voies se pose avec acuité. S'agissant de Port-Gentil, nous pouvons citer deux axes routiers qui causent actuellement des soucis aux usagers de la route. Il s'agit de l'axe routier reliant le carrefour du marché de la Balise au carrefour du petit marché Ngadi. Pour les automobilistes, c'est un véritable combat pour desservir ces deux carrefours. Surtout au niveau du quartier "Trois Filaos". Sur cet itinéraire situé entre les deux carrefours, la route est impraticable à cause des cratères qui se sont formés sur la chaussée. Question: pourquoi cet axe routier ne connaît toujours pas une cure de jouvence, alors qu'il fut un temps où des engins étaient en action sur le site pour débloquer la situation, avant de

disparaître ? Depuis lors, ce sont les automobilistes qui vivent le martyr en empruntant ladite bretelle. «Cela fait quatre mois que je suis absent de Port-Gentil. Je croyais, à mon retour, trouver les travaux de cet axe routier achevés. Malheureusement, je me rends compte que rien n'a bougé derrière moi », s'est exclamé un chauffeur de taxi, de nationalité béninoise. Et un piéton d'ajouter : « Si maintenant l'énorme trou qui s'est formé au milieu de la chaussée n'est pas fermé, nous aurons un bourbier qui pourrait couper la route en saison de pluies ». Même son de cloche sur l'axe routier "Bornave-Ngadi". Là aussi, la chaussée est dans un piteux état. Et dire que le dispensaire Jean Marius Ondeno est situé à un jet de pierre de là. Signalons que dans

cette partie de la route, le respect du code de conduite n'est plus de mise. Chaque automobiliste, cherchant à passer là où il juge facile ou bon lui semble, tout simplement parce qu'il ne veut pas abîmer son véhicule. Alors, l'endroit est transformé en jungle où chacun impose

son... code de la route. Face à cette situation, tous les regards sont tournés vers les pouvoirs publics. La population pense qu'il est temps, qu'ils se penchent sérieusement sur ces deux cas. Ce, afin de trouver une solution pour la soulager.



TCHOULO! MA SOEUR, C'EST POUR UNE HORRIBLE CHOSE COMME CA, QUI SE FAIT PASSER POUR UN HOMME DE DIEU, QUE TU AS ABANDONNE TON MARI ET TES ENFANTS ?

FO PAS RÉPOND, ELLE VEUT PRENDRE TON PLACE. TOUT ÇA LÀ C'EST ÉCRIT DANS LE BIBLE.

HORRIBLE CHOSE TOI-MÊME!

LYBEK 2016